

Comment Turin devint capitale de nos Etats de Savoie

Si faire de la politique relève du grand art, on peut dire que celle-ci fut au duc de Savoie ce que la haute voltige est à nos gymnastes olympiques. En effet, le XVIème siècle fut pour nos Etats la période la plus périlleuse, la plus sombre, et jamais le pays ne fut aussi proche de sa disparition de la carte géopolitique européenne.

Les Etats de Savoie s'étiraient du lac de Neuchâtel à Nice et des portes de Lyon à Verceil à l'entrée du duché de Milan. A cheval sur les Alpes, l'Etat présentait un intérêt stratégique évident, en même temps qu'un lieu de convergence des rivalités entre les deux grands de ce moment : François Ier et Charles Quint.

Il fallut beaucoup d'habileté politique et de diplomatie au duc Charles III (1504 – 1553) pour maintenir l'équilibre entre ces deux puissants dont il était par ailleurs oncle du premier et beau-frère du second. Seul lui manquait une puissance militaire et les finances suffisantes pour exister entre les deux afin de pouvoir imposer une neutralité. Le duc usa de finesse en s'alliant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, sans trop savoir où le mènerait pareille stratégie ; on pourrait appeler cela aujourd'hui un certain pragmatisme politique.

Deux événements ébranlèrent l'unité de l'Etat de la Savoie. D'une part, Genève, jusque-là vassale du duc de Savoie (1534 – 1536) secoua le joug de cette tutelle en accueillant la réforme calviniste et s'allia avec les villes du Nord : Fribourg et Berne. D'autre part, les Bernois venant au secours des Genevois réformés occupèrent les terres savoyardes du pays de Vaud, de Lausanne à Neuchâtel et une partie du Chablais, d'Annemasse à Thonon, jusqu'aux limites de la Dranse. Dès qu'il prit connaissance de cette action militaire des Bernois à l'encontre du duc de Savoie, François 1er emboîta le pas de ceux-ci pour occuper lui aussi le terrain savoyard du côté de la Bresse, du Bugey, et passa au-delà des Alpes pour atteindre la plaine du Pô et le Piémont qu'il considérait comme l'héritage de sa mère Louise de Savoie.

Pris en tenaille par ses deux adversaires, Charles III, duc de Savoie, ne tenait plus que Verceil et Nice. La situation



Turin - Place Saint Charles
Monument à Emmanuel Philibert

était désespérante. Genève devenait la Rome calviniste. Berne imposait la réforme en pays de Vaud et en Chablais. Le reste de la Savoie se voyait, doté d'une direction française, imposé un Sénat à Chambéry et une cour des comptes qui siégeait en alternance en Savoie et à Turin. Le pays vivait la pire des situations qu'il lui fut donnée de connaître.

Victimes de l'affrontement des deux plus grandes puissances européennes, à savoir la France et l'Espagne, l'Etat de Savoie dut sa restauration à l'énergie et à l'intelligence d'un prince qui ne désespéra jamais de son destin.

Spolié d'une grande partie de ses terres, dénué de ressources, le jeune Emmanuel Philibert, fils de Charles III, succéda à son père (1553 - 1580) dans des conditions inconfortables.

Cependant très vite, il comprit qu'il pouvait se servir de sa qualité de neveu de Charles Quint en devenant un des grands capitaines de son temps, pour tenter de reconquérir son héritage à la pointe de l'épée.